

ne les épargnera pas ; elle les enverra même à la boucherie, ces *moutons enragés*, pourvu qu'ils proclament que l'idée nouvelle est la meilleure et qu'ils recueillent beaucoup d'adeptes.

“ Qu'importe à la révolution que la vaine radicaillerie périsse, si le geste qui la tue est “ un beau geste.”

Surtout si ce geste doit remplir les coffres de quelques douzaines d'ambitieux égoïstes.

Et la radicaillerie, ces lècheurs deviennent les mordeurs, les sangsues du pauvre peuple qui se laissera sucer sans rien dire.

Si dans la lutte, ils laissent leur peau qui ne vaut pas grand chose, tant pis pour eux, les meneurs s'en froteront les mains de plaisir.

Quand bien même le peuple en révolte les aurait tous anéantis, ces pauvres bêtes, ces idiots avinés et abrutis, les meneurs ne s'en plaindront pas, car ils savent bien que la graine d'ivrognes n'est pas rare et qu'ils en trouveront toujours assez quand l'occasion s'en présentera.

Eh ! oui, la politique contemporaine est ainsi faite. Elle compte une multitude d'enthousiastes qui élèvent des statues à tous les dieux, sous prétexte de liberté ; qui, devant leur intérêt personnel, ne craignent pas de briser tous ces piédestaux pour en élever d'autres à l'iconoclaste.

Avouons que les philosophes ne l'entendent pas beaucoup de cette oreille-là, et qu'il n'y a pas beaucoup de quintessence dans la politique actuelle.

GUSTAVE COMTE.

LOUISE

A MA COUSINE L. D.

Nous allions par les prés, la brise,
Soupirait tendrement au bois ;
A mon bras la jeune Louise
Soupirait à mi-voix.

Du ciel bleu le soleil de flamme
Chauflait les boutons renaissants :
Louise jasait et mon âme
Brûlait comme un encens !...

Je cueillais la rose églantine,
Elle cueillait la même fleur ;
Je perdis mon âme enfantine,
Elle trouva mon cœur !

VICTOR L.

LE CLERGE ET LE PEUPLE

L'union du clergé et du peuple canadiens a toujours fait notre force et c'est en elle que repose notre foi dans l'avenir. C'est elle qui soutenait le courage défaillant de nos pères, après la conquête, et à toutes les époques critiques de notre histoire, c'est par elle que nous surmonterons tous les obstacles qui s'opposent à notre avancement et que nous résolverons le problème redoutable de notre avenir.

Le clergé, à qui nous sommes redevables de la conservation de notre foi et de notre langue, ne saurait aujourd'hui nous rendre plus grand service que celui d'enrayer l'émigration, diriger l'opinion vers la culture du sol et stimuler l'étude de la science agricole par tous les moyens possibles. S'il réussit à accomplir ce prodige, il aura acquis un nouveau titre à notre reconnaissance.

(LA PRESSE.)

LA BIBLE ET L'AGRICULTURE

“ L'homme naît pour travailler, comme l'oiseau pour voler.” (*Job*, 5, 7.)

“ Tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage.” (*Genèse*, 3, 19.)

“ Dieu plaça l'homme dans un jardin, pour le travailler et le garder.” (*Genèse*, 2, 15.)

“ Noé, sorti de l'arche, se mit à travailler la terre et planta la vigne.” (*Genèse*, 9, 20.)

“ Isaac ensemença ses terres et recueillit cent pour un, car la bénédiction de Dieu était sur lui.” (*Genèse*, 26, 12.)

“ Ne fuyez point les ouvrages pénibles, ni le travail de la campagne, qui a été créé par le Très-Haut.” (*Ecclésiastique*, 7, 16.)

“ Réglez votre ouvrage du dehors, remuez avec soin votre champ, et vous assurerez l'établissement de votre maison.” (*Proverbes*, 23, 24.)

LE PRIX DU TEMPS

Saint Liguori avait fait le vœu de ne jamais perdre une minute, et Mgr de Cheverus disait qu'il n'avait jamais fait un pas pour son plaisir.

Pensées

N'attendez pas de grandes choses de quelqu'un qui ne sait pas s'entretenir avec Dieu.

La triste histoire de Samson est celle de beaucoup de génies tombés entre les mains de Dalilahs.